
Michael Löwy

François Houtart, *Sociologie de la religion*

Prol. de Javier Giarllo ; préf. de Fernando Martinez Heredia. Bogota, Ruth Casa Editorial, 2006, 140 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Michael Löwy, « François Houtart, *Sociologie de la religion* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 140 | octobre - décembre 2007, document 140-40, mis en ligne le 02 juillet 2008, consulté le 10 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/10843>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/10843>

Document généré automatiquement le 10 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Michael Löwy

François Houtart, *Sociologie de la religion*

Prol. de Javier Giarlo ; préf. de Fernando Martinez Heredia. Bogota, Ruth Casa Editorial, 2006, 140 p.

Pagination de l'édition papier : p. 157-310

- 1 Professeur à l'Université de Louvain, François Houtart n'est pas un sociologue des religions ordinaire : il est non seulement un des principaux penseurs du mouvement altermondialiste, mais aussi... prêtre de l'Église catholique apostolique romaine.
- 2 Cet ouvrage, qui se présente comme un modeste travail de vulgarisation – il est basé sur un cours donné au Centre des Études sur les Amériques de La Havane – est une intéressante tentative de synthèse, d'inspiration explicitement marxiste. Le sociologue, insiste l'auteur, ne prétend pas réduire la religion à sa dimension sociologique : il sait qu'elle a aussi des dimensions psychologiques, philosophiques, historiques et théologiques, qu'on ne peut mesurer avec l'instrument sociologique. D'autre part, on ne peut analyser un phénomène religieux sans inclure le point de vue sociologique.
- 3 Qu'est-ce que la religion ? Selon l'auteur, ce n'est qu'une des représentations que les hommes se font du monde : sa particularité découle du fait que les représentations religieuses se réfèrent à un « surnaturel ». Le sociologue, qui étudie la religion comme un fait social produit par des acteurs sociaux, ne définit pas ce que signifie le « surnaturel » : ce sont les groupes de croyants qui le font. La définition proposée par François Houtart est tout à fait légitime, le seul problème est que, souvent, les groupes religieux ne distinguent pas entre le domaine « naturel » et le « surnaturel »...
- 4 Les religions ont souvent servi à justifier les relations sociales dominantes ; c'est moins le cas dans les sociétés esclavagistes, fondées avant tout sur la coercition, mais surtout dans les sociétés féodales, ainsi que, dans une moindre mesure, dans les sociétés capitalistes. C'est la raison pour laquelle, après avoir, au XVIII^e siècle, rejeté la religion dans son combat contre l'ordre féodal, la bourgeoisie française du XIX^e va revenir à la religion, convaincue, comme Adolphe Thiers, que « un curé est plus efficace que cent gendarmes ». Toute religion comporte un ensemble d'expressions significatives, c'est-à-dire des pratiques symboliques religieuses : rites, cultes, sacrifices, liturgies. Ces pratiques se caractérisent par l'auto-implication affective, donc non rationnelle, de l'individu et du groupe ; certes, on peut imposer la participation aux rites par la coercition, mais au prix d'une perte de sens.
- 5 La plupart des religions développent aussi une éthique, c'est-à-dire un ensemble de normes qui régulent le comportement des groupes sociaux. Deux exemples sont l'objet d'une analyse plus précise : l'éthique protestante et l'éthique catholique. Discutant la thèse de Weber sur le rôle du calvinisme dans la genèse du capitalisme, dont il reconnaît la pertinence, l'auteur avance une hypothèse intéressante : la doctrine de la prédestination combine des éléments mythiques, de type pré-capitaliste, avec des éléments analytiques plus modernes. Elle correspond donc à une période de transition culturelle. Quant à la doctrine sociale de l'Église, sa critique des abus du système capitaliste se situe du point de vue de la subjectivité et des relations interpersonnelles, et ne concerne que le comportement des individus ; c'est seulement avec la théologie de la libération qu'on passe à une critique du système capitaliste lui-même, comme structure contradictoire avec une éthique chrétienne.
- 6 Le troisième élément indispensable à toute pratique religieuse est l'organisation, l'ensemble structuré d'acteurs qui exercent un rôle religieux spécifique. À travers l'organisation, les acteurs religieux produisent, reproduisent et transforment les systèmes religieux, mais ils sont conditionnés par leurs appartenances sociales et par le type de société où ils vivent. Cela vaut notamment pour les intellectuels religieux qui jouent un rôle important aussi bien dans la conservation de la tradition que dans le renouveau des représentations religieuses. Une des bases matérielles de l'organisation religieuse sont les édifices du culte : l'architecture

religieuse est l'expression à la fois du type de religiosité et du rapport de celle-ci à la société. Ainsi, les basiliques sont un produit du constantinisme, en continuité directe avec les édifices publics romains, tandis que la cathédrale gothique exprime à la fois une religiosité verticale et la position dominante de la religion dans la société féodale. François Houtart se réfère à Marx et à Gramsci, mais ni Lucien Goldmann ni Ernst Bloch – les deux grands innovateurs de la conception marxiste de la religion – ne figurent parmi ses références. On peut s'étonner aussi que les thèses de Pierre Bourdieu sur le champ religieux ne soient pas discutées.

7 Dans la conclusion de son petit livre, François Houtart nous livre son credo personnel : la perspective sociologique, qui étudie la religion comme fait social, comme construction culturelle liée à une certaine formation sociale, n'est pas contradictoire avec la foi religieuse. On peut étudier sociologiquement les religions, comme les philosophies, l'art ou tout autre produit culturel humain. Cela ne contredit pas un point de vue théologique : dans l'hypothèse de l'existence de Dieu, tout ce qui est observable est la façon dont les groupes humains se le représentent, s'organisent pour le culte, etc. Ce n'est pas à la sociologie de se prononcer sur l'existence de Dieu...

Pour citer cet article

Référence électronique

Michael Löwy, « François Houtart, *Sociologie de la religion* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 140 | octobre - décembre 2007, document 140-40, mis en ligne le 02 juillet 2008, consulté le 10 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/10843>

Référence papier

Michael Löwy, « François Houtart, *Sociologie de la religion* », *Archives de sciences sociales des religions*, 140 | 2007, 157-310.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
